Pierre Loeb, président de l'ASMPP

La spiritualité ou la quatrième dimension

A l'approche des fêtes, nous avons choisi d'aborder la question de la spiritualité. Nous avons demandé à divers collègues, auteurs et auteures, s'ils étaient d'accord de rédiger une contribution sur ce sujet et nous avons été pris d'assaut par le nombre de réponses positives, au point de ne pouvoir imprimer qu'un premier choix d'articles. Dans ce numéro de Noël, vous trouverez ceux de Andreas U. Gerber et Marc André Jacottet. D'autres suivront à espaces irréguliers, tout aussi prenants.

Une médecine et une revue médicale qui se veulent narratives doivent également aborder le domaine intime de la spiritualité. Un peu comme les questions du revenu, de la sexualité ou de la mort, la spiritualité et la religiosité sont des thèmes qui concernent les médecins autant que les patients. Il nous est donc difficile d'en parler, d'en ressentir les nuances, sans nous investir nous-mêmes ou du moins sans refléter notre propre spiritualité.

Souvent nous ne ressentons la dimension de la spiritualité qu'au regard de la confrontation avec la mort, lorsque nous ne pouvons plus rien faire, lorsque la maladie progresse malgré tout l'art que nous offrons au malade, et que finalement la mort arrive. Nous sommes brusquement saisis de sentiments, d'émotions, d'humilité, et à ce moment, les priorités semblent totalement bouleversées, comme un jeu de cartes nouvellement mélangé. Dans ses livres, Elisabeth Kübler Ross décrit avec force son vécu avec les médecins qui se détachaient du patient et ne lui faisaient plus de visite dès qu'ils n'avaient plus rien «à lui donner». Quand nous pensons que nous ne pouvons plus rien pour le patient, nous nous avouons vaincus, souvent avec un sentiment d'échec, au lieu d'être encore plus présents, simplement là, *avec* le patient et son environnement.

Quand nous pensons que nous ne pouvons plus rien pour le patient, nous nous avouons vaincus, souvent avec un sentiment d'échec, au lieu d'être encore plus présents, simplement là, *avec* le patient et son environnement.

Car même si nous sommes dominés par un événement, une révélation d'un patient, une guérison, une naissance, un paysage ou une fleur, nous sommes en mesure de ressentir et de deviner quelque chose qui nous donne ce sentiment profond, fait d'un mélange de gratitude, de joie et d'unité avec le reste du monde. Ram Dass, ancien professeur de psychologie clinique et chercheur dans le domaine de la conscience à Harvard, ami de Timothy Leary puis élève d'un gourou indien, en livre une explication intéressante dans son ouvrage «*Compassion in Action*». Nous atteignons cette dimension sitôt que nous abandonnons consciemment la préoccupation de notre propre ego et que nous cessons de vouloir «être quelqu'un». Ou alors, comme le déclare le Dalaï Lama: dès que nous faisons notre travail non *pour* les autres, mais *avec* les autres et *pour* nous-mêmes.

Il s'agit bien de supporter ce qui arrive lorsque tous les acquis disparaissent et que le vide et le plein deviennent très proches. Certains voient cette conscience dans un lien (*re-ligare*), une relation avec Dieu, d'autres préfèrent la vision d'une sorte de «mise à terre» avec le monde. D'autres encore courent le risque de voir le sol se dérober sous leurs pieds ou de ne plus croire à rien. Et nous les médecins, nous sommes là, ou du moins, nous essayons d'être là. Je n'ai pas besoin de «tout» savoir, mais à ce moment, je ne dois pas laisser tomber mon patient. Tout cela est du domaine de la spiritualité. Il est difficile de l'exprimer en mots, mais nous vivons réellement de tels instants dans le contact, professionnel, avec nos patients. C'est là que nous pouvons peut-être évoquer la quatrième dimension, celle qui élargit la médecine bio-psycho-sociale en une médecine bio-psycho-spiritosociale.

Une fois, j'ai eu le privilège d'être reçu en audience privée auprès du comte Karlfried von Dürckheim, un maître zen de la Forêt Noire. Il m'a parlé à peu près en ces termes: sais-tu ce que c'est que d'être une personne? S'il existait un verbe pour le mot «personne», alors ce serait «*per-sonare*»: «résonner à travers». Ainsi, dit-il, ai-je dû élaborer progressivement le *comte*, le *von*, le *Dürckheim* pour enfin arriver à mon *Karlfried,* afin que ce son, le mien, puisse résonner à travers toutes ces couches. Et toi, tu devras trouver ton *Pierre*, en passant à travers ton *Loeb* et ton *docteur*.

Au nom de toute la rédaction de PrimaryCare et des éditions médicales EMH, je vous souhaite des moments de recueillement à la lecture de nos contributions, de joyeuses fêtes pleines de lumière et une bonne année.